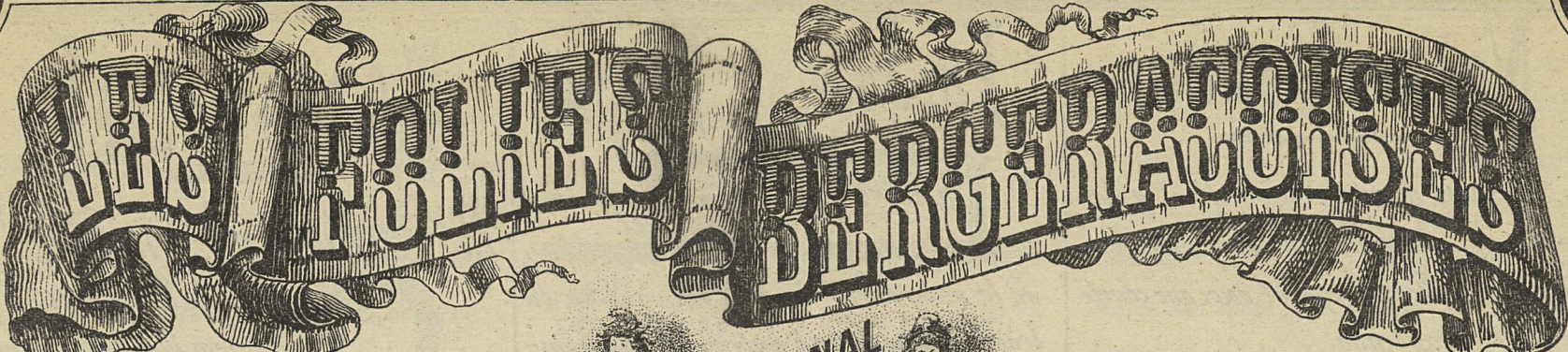




HUMORISTIQUE

JOURNAL

BI - MENSUEL

ABONNEMENTS

Un an 3^{fr}

Six mois 1^{fr}75

BUREAUX

Rue de l'ancienne Poste

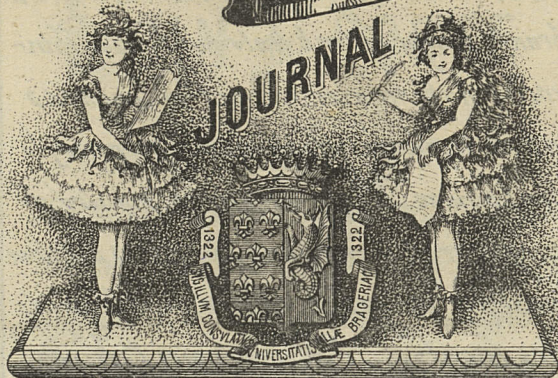
Numéro 8

INSERTIONS

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Annonces 25^{ct} la ligne

Reclames 40^{ct}



PINCÉ !!! (15 JUIN 1885)



NOTRE CHARGE

Nous donnons aujourd'hui la charge de M. Chaffaud, ancien commissaire de police à Bergerac, dont voici une courte notice biographique:

M. Gabriel Chaffaud est né à Périgueux le 5 juin 1851. Il est le petit-fils de M. Buisson, ancien maire et ancien sous-préfet de Bergerac en 1848. Son père, M. Ferdinand Chaffaud, était chef de bataillon de la garde nationale de Sigoulès; il brisa son épée en 1852, après l'arrestation de son beau-père M. Buisson.

M. Gabriel Chaffaud a fait ses études au Collège de Bergerac. Il alla ensuite à Paris, fit la campagne de 1870 et fut fait prisonnier. En rentrant en France, il rejoignit sa famille qui était à Bordeaux. En 1879, Chaffaud fut nommé secrétaire du comité sénatorial républicain de la Gironde. On sait que les quatre candidats républicains passèrent au 7.^e tour de scrutin.

Après les élections, Chaffaud demeura au comité, y continua la propagande républicaine pour l'élection de M. M. Cravieux et Raynal, qui furent élus.

On l'envoya ensuite à Mérignac (Gironde), comme secrétaire de la mairie, pour réorganiser l'administration de cette commune; le maire était dévot et les adjoints démissionnaires.

Il porta à Mérignac de terribles coups à la réaction; il fit laïciser les écoles, fit supprimer le traitement du vicaire, etc.

En 1881, le 7 novembre, il fut nommé commissaire spécial à St-Foy-la-Grande, où il découvrit le fameux scandale qui fit tant de bruit dans notre région.

Le 12 décembre 1882, il était nommé commissaire de police à La Réole et le 10 avril 1884 il venait en la même qualité à Bergerac. Il a fait dans notre ville des réformes très-utiles; mais, comme nul n'est prophète dans son pays, Chaffaud a eu à subir la rancune de quelques personnes qui ont tout mis en œuvre pour le faire partir. Elles ont réussi et Chaffaud a été nommé le 15 octobre dernier, commissaire de police à Libourne.

Chaffaud avait su se faire parmi nous quelques amis qui le regrettent vivement.

LE JOUR DES MORTS

La rafale nous jette au visage les dernières feuilles, et nos jardins, où la nature a déjà revêtu son manteau d'or-bruni, s'imprègnent lentement des mélancolies automnales. Dans les longues allées tapissées de mousse odorante, le bonhomme Hiver s'avance, poudré de neige, grelottant sous son épris manteau constellé de givre, courbé sous le poids des fagots..... L'Hiver, voici l'Hiver!

L'hiver, avec son cortège de plaisirs, de joies bruyantes pour les uns, de douleurs et de souffrances pour les autres; l'hiver qui ramène la fête que l'on célèbre devant la chaleur du foyer, au gai tintement des rires, et la fête de ceux qui ne sont plus, la fête des Morts!

Elle a été heureusement choisie, cette date du deux novembre. Avant de nous jeter dans le tourbillon des réunions mondaines, au seuil de l'hiver, nous nous arrêtons pour donner un souvenir attendri à ceux qui ont partagé nos joies et nos chagrins.....

Et le vieux cimetière s'anime alors; il se réveille comme d'un long assoupissement c'est sa fête, à lui! A travers les allées parcourues durant l'année par de trop rares visiteurs, circule une foule empressée, respectueuse, sous les pas de laquelle roulent, avec des froissements sourds, les feuilles amoncelées. Toutes les mains sont chargées de fleurs — les dernières, dont les couleurs anémiées et palottes ont la grâce souffrante des choses qui vont mourir! L'air, dans la blancheur des marbres au milieu des tombes, sonne gaiement un petit rire argentin: c'est celui de quelque bébé — inconscient des choses de la mort — à la poursuite d'un insecte qui s'efforce de lui échapper. Et les petits oiseaux troubles par cet envahissement de leur domaine ordinairement si paisible, volètent de ci, de là avec des pépiements effarouchés.

Demain, le vieux cimetière retombera dans le silence et peut-être hélas! dans l'oubli. Aujourd'hui il se revêt de tristesse souriante. C'est sa fête à lui!

X.....
9 9 9

FANTAISIE

Un scandale au théâtre

On jouait la *Graviata*. Je m'étais tranquillement assis au sixième rang des fauteuils d'orchestre, écoutant avec délices notre ténor de l'année dernière M. Coutelier, qui chantait alors, le grand morceau « Buvois jusqu'à la lie », quand tout à coup un de mes voisins me regarde, furieux, et me crie à brûle-pourpoint « Monsieur, vous êtes un drôle! votre conduite est intolérable, je ne la supporterai pas plus longtemps!! » — Et comme je me récriais protestant de mon innocence, il reprit: « Croyez-vous que je n'ai pas remarqué que vous étiez venu à dessein vous placer aux côtés de ma femme, pour continuer l'indigne manège que vous avez commencé depuis quelques mois? Et encore, si vous vous borniez à des démonstrations platoniques; mais pas du tout. Tout à l'heure en entrant vous lui avez pris la taille, et je viens d'apercevoir il y a quelques instants votre pied qui cherchait les siens. — La vérité est qu'en entrant j'avais en effet poussé de la main l'épouse de mon adversaire, mais c'était uniquement pour me livrer un passage car la presse était grande.

Tout qu'à mon pied il était bien possible que je l'ai placée sous le fauteuil de cette dame, mais c'était certainement sans mauvaise intention. — Fort de mon innocence je ne pouvais laisser sans réponse l'apostrophe véhémence de ce terrible mari qui voulait à tout prix voir en moi un des amoureux de sa femme. Ce n'est pas par mégarde que j'ai dit un des amoureux car si je n'étais pas du nombre, les charmes de madame X..... n'auraient eu le don d'exciter la convoitise de nombreux soupirants. Je m'écriai donc, légèrement échauffé: « Monsieur, vos suppositions sont complètement dépourvues de fondement je n'ai jamais essayé, et qui plus est je n'essayerai jamais de faire la cour à madame votre épouse aussi je vous prie de cesser cette comédie ridicule, qui nous rend la risée de toute la salle. » J'avais à peine achevé, qu'il reprit, encore plus haut: « Votre impudence est rare — Comment pouvez-vous croire que je n'ai pas remarqué vos

allées et venues continuelles dans la rue Neuve. Tous les jours à une heure je vous vois passer devant mon magasin y jeter un regard furtif puis lever les yeux vers le ciel comme pour le prendre à témoin de votre amour. Du reste je n'ai pas besoin de vous rappeler tous ces faits que vous connaissez mieux que moi, et, comme je ne veux pas que cet état de chose se prolonge plus longtemps vous m'en rendrez raison.»

Déjà, c'était trop fort ! Comme moi qui depuis près d'un an n'avais pu réussir à attirer les regards d'une jeune fille voisine de M. X..., j'étais accusé, pour comble d'infortune, de chercher à détourner une femme mariée, de ses devoirs conjugaux !

Je vis bien, à l'irritation du malheureux époux, que tout ce que je pourrais dire en ce moment ne parviendrait pas à détruire ses convictions, aussi prenant bravement mon parti de la situation, je lui dis : « hé bien soit, puisque vous le voulez, nous nous battons ; mais auparavant je veux que vous me fournissiez quelques petites explications. » Tout de suite me répondit-il : « Non Monsieur, il me semble qu'il n'est guère convenable de nous offrir en spectacle à toute cette foule, et si vous le voulez, nous allons sortir un moment ; nous nous expliquerons dehors plus à l'aise. » En disant ces mots je pris mon chapeau et je me dirigeai vers la sortie. Monsieur X... me suivit, à peine fumes nous dehors, qu'il reprit : « toutes les excuses que vous pouvez me fournir sont inutiles, l'affaire a fait trop de bruit pour que nous puissions en rester là. Demain, vous recevrez mes témoins. » puis, me tournant le dos il pénétra de nouveau dans le théâtre. Je demeurai stupéfait ; les conséquences du combat m'effrayaient moins que le ridicule que cette sottise d'aventure ne manquerait pas de faire rejaiter sur moi. Je ruminais déjà dans ma tête mille projets de vengeance à l'égard de mon jaloux lorsqu'un bruit éclatant me réveilla subitement et me rappela à la réalité. Douce réalité ! je m'étais endormi paisiblement dans mon fauteuil ; et les applaudissements des spec-

tateurs ou baisser du rideau, venaient de mettre fin à mon rêve !.....

Laurent Goutan

COIN DU POÈTE

Mon Idéale beauté.

Vous tous qui connaissez l'amour et ses douceurs
Avez-vous jamais vu la figure admirable
Soyez et bien aimée de celle que mon cœur
Étreint en ce moment dans un rêve adorable.

Si vous apercevez sa noire chevelure
Sa bouche dont les plis marquent la volupté,
Vous seriez bien tentés d'arrêter votre allure
Pour contempler un peu cet ange de beauté.

Mais alors vous lancant un regard plein de flamme
Elle ferait baisser vos yeux audacieux
Et vous seriez forcés d'avouer en votre âme
Que pour la posséder il faudrait être un Dieu.

A. Bouyssou

Bergerac, le 28 Octobre 1886.

CHRONIQUE FANTASISTE



LA FOIRE

Dixim ! Boum ! Boum ! en avant la musique ! Sonnez clairons battez tambours, voici la foire avec son infernal tapage, son épouvantable vacarme. D'un bout à l'autre de la place Gambetta les peaux d'âne retentissent furieusement et les instruments de cuivre semblent prêts à éclater sous le souffle de puissants poumons.

A droite, l'orgue de Barbarie fait retentir les échos de la « Marseillaise » à gauche, le même instrument entonne « Partant pour la Syrie », D'un côté, un orchestre exécute une fantaisie plus ou moins burlesque de la « Mère Angot », de l'autre, un deuxième orchestre joue avec conviction un quadrille d'« Orphée aux enfers ». C'est une atroce cacophonie.

Qu'elle est cette baraque qui attire

devant elle tant de badauds ? que s'y passe-t-il donc ? Eh ! parbleu, c'est Bamboche, l'incomparable Bamboche, le paillasse aimé du public, avec ses interminables calembours et son âne savant. Voyez si on rit de bon cœur ; elle doit être fameuse la bourde qu'il vient de lancer au public. Je parie un café sans cognac qu'il fait devenir à son intelligent animal qu'elle est le plus, le plus de la société, et m. Asinus est tombé sur le monsieur au plus haut chapeau à haute forme, parbleu !

Où vont ces petits Messieurs gantés et cravatés de frais, des copurichies quoi ; suivons-les et nous les verrons bientôt entrer dans les salons de Cir. C'est qu'il y a de jolies tireuses et que ça ne coûte pas cher ; pour 10 centimes on peut passer sa pipe, et dire quelques mots gracieux au joli minois qui vous présente l'arme. Allons, Messieurs, profitez de l'occasion qui vous est offerte de devenir des tireurs éminents, ces dames vous en seront certainement reconnaissantes.



h ! Ah ! voici le salon de la belle Alice, la plus belle femme de l'Univers ! Entrez

la voir, elle vous racontera sa bien curieuse histoire : vous saurez comment à l'âge de 5 ans cette gracieuse personne a été mordue par un poisson électrique. Vous lui donnerez la main et à son contact vous serez vous-même électrisé. Je le crois bien, parbleu, on le servirait à moins, surtout si elle est jolie. Et puis, vous savez, on peut toucher le mollet, c'est réservé à ses petits bénéfices et les morceaux ne restent pas dans la main. Si vous êtes content et satisfait faites en part à vos amis et connaissances.

Maintenant, charmantes lectrices, si vous le voulez bien, nous allons laisser de côté tirs, femmes torpillées, braques et baladins auxquels je désire de bonnes recettes, pour ne plus nous occuper que de vous, qui certes, serez le plus bel ornement de la foire.

Déjà vos toilettes sont prêtes, le choix d'un nouveau chapeau est fait. Ah ! c'est que vous tenez à être belles, car vous êtes persuadées de rencontrer dans vos promenades foraines cette qui a su charmer votre cœur et pour lequel il bat bien fort. Vous savez qu'il y aura bois-

culade, ce qui permettra à une main amie de serrer bien fort la votre, sans être aperçue; peut-être même le gueux en profitera-t-il pour glisser un de ces petits billets si doux à lire. Allons, mes belles lectrices, préparez-vous à fêter joyeusement la foire de Bergerac, et Grusaldin serait bien heureux s'il pouvait vous offrir à toutes un tour sur les chevaux de bois, à moins que vous ne préférerez les vélocipèdes.

Grusaldin

ECHOS ET POTINS.



Amour touchant.

Dans un déraillement, un mécanicien en chef avait eu les deux jambes emportées par la locomotive. Des amis entouraient son lit de douleur et lui exprimaient tous les regrets qu'inspirait son état:

Oh! pour moi, dit-il, ce n'est rien. Mais ma pauvre machine comme elle doit être abîmée! "



Au Salon

On racontait devant un plaisant sceptique l'histoire d'un bourreau danois qui avait, d'un seul coup de hache abattu les têtes de deux criminels placés debout à côté l'un de l'autre.

Que direz-vous donc, s'écria le sceptique, de la reine Chomyris qui d'un seul coup de couteau abattit Six Russes?

Cout le monde sait comment

Cyrus fut tué par la reine Chomyris.



Un ivrogne célèbre, étant sur le point de mourir demanda un verre d'eau.

A la mort, dit-il, il faut se réconcilier avec ses ennemis.

Un mot inédit pour finir.

NOTS ENFANTS TERRIBLES

Au milieu du déjeuner en famille Bélé regardant tout-à-coup sa mère, lui dit:

« Tu es une cocotte toi, parceque tu es jolie! »

Bélé, ' Bélé, ' l'on voit bien que vous ne connaissez pas ces dames.



LES

FOLIES BERGERACOISES

SE TROUVENT

Chez M^r. BONNET M^d. de Journaux

THÉÂTRE.

Je dois quelques mots à mes lecteurs sur deux soirées théâtrales qui sont venues procurer au public bergeraois quelques heures délicieuses.

A l'une, on a pleuré jusqu'à faire rire les blasés; à l'autre, on a ri jusqu'à faire gémir les gens graves.

On le devine, la première soirée a été consacrée au spectacle de *Martyre*, la pièce de papa Tennerly et son collaborateur Terbé; la seconde a été occupée par de joyeux *setés du Bonheur conjugal* de M. Abbi Valébrèque. Les deux ont été l'occasion d'un magistral succès pour les auteurs et les interprètes: en chroniqueur impartial, je dois aux uns et aux autres l'hommage de la vérité, et personne ne viendra me dire que je manque de franchise à leur endroit.

Bergeraois, mes frères et amis, estimez-vous heureux de bonne fortune d'avoir entendu, en moins d'une semaine, deux bonnes troupes dramatiques. Elles ne courent pas les rues, les bonnes troupes, et si bon nombre de compagnies artistiques courent la province, peu ont le mérite des deux dernières qui nous ont visités.

Maintenant, n'allez pas croire que toutes ces phalanges d'artistes connues sous le nom de troupes parisiennes se composent de comédiens sortant des divers théâtres de Paris, ce serait vous fourrer le doigt dans l'œil que de penser ainsi. Si jamais les artistes réunis sous cette rubrique ont vu le jour, en tant qu'artistes, à Paris, ils ont presque toujours occupé dans la capitale les emplois de comparses relégués au troisième dessous.

Ils ont toutefois ce mérite, assez rarement constaté dans les troupes de province de bien savoir ce qu'ils ont à dire et de connaître à fond la mise en scène de l'ouvrage par eux représenté, repérée toujours sur le théâtre parisien qu'ils ont vu.

Dimanche prochain, 21 novembre, une de ces troupes dirigée par M. Martial, bien connu du public bergeraois par la représentation dont il nous a gratifiés, à diverses époques, de plusieurs chefs-d'œuvre de notre pantalon dramatique moderne, viendra jouer à la salle des Ouvriers le *Maître de Sargès*, de M. Georges Vieux, le romanier à la mode.

Je vous convoque tous, mes frères et amis, à cette représentation. Venez-y, vous n'aurez pas à vous plaindre de vous être dérangés.

Votre serviteur y sera, et soyez sûrs qu'il n'aura garde de manquer d'occuper sa place, désirant avant tout remplir ses devoirs de chroniqueur dramatique, vous être ensuite agréable et être agréable à lui-même.

C. de Lubin

Imprimeur Gérant L.P. Boissérie